



HAL
open science

Voisiner en Turquie urbaine

Hélène Bayard-Çan

► **To cite this version:**

Hélène Bayard-Çan. Voisiner en Turquie urbaine. *Ethnologie française*, 2011, 41 (1), pp.107. <10.3917/ethn.111.0107>. <hal-03091355>

HAL Id: hal-03091355

<https://hal.science/hal-03091355v1>

Submitted on 30 Dec 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

VOISINER EN TURQUIE URBAINE

Une ethnologie des relations réticulaires à Adana

[Hélène Bayard-Çan](#)

Presses Universitaires de France | « [Ethnologie française](#) »

2011/1 Vol. 41 | pages 107 à 116

ISSN 0046-2616

ISBN 9782130584117

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-ethnologie-francaise-2011-1-page-107.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Presses Universitaires de France.

© Presses Universitaires de France. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Voisiner en Turquie urbaine

Une ethnologie des relations réticulaires à Adana

Hélène Bayard-Çan
Université de Çukurova, Turquie

RÉSUMÉ

Cet article vise, à partir d'une analyse de réseau social, à dégager les spécificités du voisinage – une institution – en Turquie urbaine. Il présente les divers modes de voisiner et détermine les différents espaces et temps du voisinage en insistant notamment sur les variations saisonnières. L'étude du réseau de voisins et de sa structure permet ensuite de déterminer les facteurs favorisant la propension à voisiner et montre le rôle des femmes au foyer et de leurs réunions régulières dans l'extension et la cohésion du réseau.

Mots-clés : Relations de voisinage. Voisins. Analyse de réseau social. Réseau complet. Turquie urbaine.

Hélène Bayard-Çan
 Çukurova Üniversitesi
 Eğitim Fakültesi Fransız Dili Eğitimi Anabilim Dalı
 01330 Balcalı/Adana
 Turquie
 hbayardcan@cu.edu.tr

Les relations de voisinage représentent un important pan de la sociabilité turque. En contexte urbain, ces relations sont peu visibles dans l'espace public, au détour d'une rue ou d'un quartier, mais elles sont formées d'un ensemble de relations complexes entre les habitants d'un même espace de résidence. La recherche, en utilisant les outils conceptuels et méthodologiques de l'analyse de réseaux sociaux, vise à comprendre ce qu'est une relation de voisinage en Turquie urbaine. Cet article associe observation, analyse et représentations graphiques pour dégager les spécificités de cette relation de sociabilité. Quelles sont ses modalités ? Existe-t-il des espaces et des temps spécifiques au voisinage urbain ? Dans un même immeuble, tout le monde voisine-t-il de la même façon ? L'analyse et la visualisation sous forme de graphes d'un réseau de personnes liées par l'unité de résidence permettent en outre d'en faire émerger la structure et d'en dégager les acteurs clés ainsi que les éléments assurant la cohésion du réseau de voisins.

■ Des voisins formant réseau

En Turquie, le voisin (« *komşu* ») est défini par une double articulation entre le fait d'habiter à proximité et celui d'entretenir des relations de voisinage. Ces dernières ne sauraient se limiter à de simples relations deux à deux mais elles sont à la base d'un réseau, c'est-à-dire d'un système formé par des acteurs et par les relations les reliant les uns aux autres. Le réseau étudié, un réseau complet de voisinage, comprend les 101 habitants de quatre immeubles d'Adana, ville du sud de la Turquie. Entretiens semi-directifs¹ et observation participante ont été suivis d'une analyse de réseau effectuée avec le programme d'analyse de réseaux *Ucinet* [Borgatti *et al.*, 2002] et le programme de visualisation *NetDraw* [Borgatti, 2002].

Les habitants, de classe moyenne, sont pour la plupart mariés et ont un niveau de scolarité supérieur à la moyenne nationale. Ils sont ouvriers, employés, fonctionnaires, commerçants ou exercent une profession médicale. Seules 50 % des femmes travaillent. D'origine ethnique majoritairement turque², la plupart des habitants sont originaires d'Adana ou de sa région,



DAO : R. Douaud, MAE René-Ginouv s, CNRS, USR 3225.

ou y habitent souvent depuis de nombreuses années, et les trois quarts des enquêtés sont dans la résidence depuis au moins quatre ans.

■ Les modalités du voisinage turc urbain

• Le choix du voisin

Le célèbre proverbe turc « n'achète pas une maison, achète un voisin » (« *ev alma, kom u al* ») montre que le choix d'un logement est fortement lié, outre les caractéristiques du quartier, aux voisins eux-mêmes. Le capital réticulaire personnel (c'est-à-dire l'ensemble des personnes avec qui un individu est en relation) est ainsi fortement mobilisé en suivant deux modalités complémentaires.

Les réseaux, issus de cercles sociaux de parenté, d'amitié, de travail ou de simples connaissances, permettent tout d'abord d'avoir des informations sur le quartier et les habitants, et apportent ainsi la garantie d'une certaine conformité avec les aspirations du nouvel habitant : « *Et les voisins, nous avons commencé par nous renseigner à leur sujet [...] auprès des gens qui habitent ici. Dilek Abla, ma voisine au premier étage, c'est la tante de l'ami de mon mari, elle nous a dit que c'était un endroit dont nous serions très contents. C'est d'ailleurs par son intermédiaire que nous avons acheté ici.* »

Parallèlement à ce processus, les membres du réseau jouent le rôle d'aimant. Aussi est-il fréquent de s'installer dans un immeuble à la suite d'un ami ou, plus fréquemment, d'un membre de sa famille. De nombreuses femmes mariées s'installent ainsi à proximité de leurs parents. Un réseau de parenté se forme alors au sein du réseau de voisinage, renforçant les relations de voisinage et favorisant l'extension du réseau de voisins. Aliye et ses filles en sont un exemple. Aliye, une veuve d'une cinquantaine d'années, s'était, à son mariage, installée dans le même quartier que sa mère,

ce qui, plus tard, lui avait permis d'aller fréquemment s'occuper de cette dernière jusqu'à son décès. Les deux filles mariées d'Aliye se sont à leur tour installées à quelques centaines de mètres de chez leur mère. En outre, une des nièces d'Aliye ainsi que la belle-s ur d'une de ses filles habitent dans des immeubles voisins. Dans un même périmètre, on retrouve donc cinq femmes apparentées. Elles entretiennent des relations de sociabilité et d'entraide quasi quotidiennes : Aliye s'occupe régulièrement de ses petits-enfants, les femmes s'aident dans leurs tâches ménagères, se rendent de nombreuses visites et font ainsi la connaissance de leurs voisines respectives avec lesquelles elles entretiennent à leur tour des relations de voisinage.

• Les modes du voisinier

Après l'installation dans un logement se créent peu à peu entre les habitants d'un même immeuble, de la résidence et du quartier, des relations qui prennent de multiples formes. Les relations de sociabilité sont basées notamment sur des conversations et des visites, le partage d'activités communes et l'échange de nourriture entre voisins. Le « *g n* », jour de réception basé sur une cooptation de ses membres, occupe dans cette sociabilité une place centrale. Tout comme les commérages, il est très souvent associé à la notion de voisinage. Selon des règles fixées lors sa mise en place en début de cycle, les membres se rendent visite à tour de rôle suivant une p riodicite  d'une à plusieurs fois par mois, autour d'un café turc ou de multiples plats. S'il donne l'occasion de se retrouver pour discuter et échanger, il est aussi basé sur la mise en commun d'une certaine somme d'argent³ qui reviendra à l'hôtesse.

Quelques voisins avaient décidé d'organiser un jour de réception auquel j'ai pu participer de septembre 2001 à décembre 2002. Le « *g n* » avait lieu une fois par semaine du mois de septembre au mois de mai, mois à partir duquel les unes et les autres partent en vacances. Trois séries de « *g n* » ont été organisées, regroupant chacune de douze à quinze participantes, des voisines ainsi que quelques parentes. Le but était de se retrouver régulièrement. Il avait été décrété de n'offrir qu'un café, afin de ne pas prendre de poids et de ne pas entraîner de dépenses pour l'hôtesse, à qui chacune donnait l'équivalent d'une petite pièce d'or.   chaque réception, les participantes à leur arrivée saluaient les autres et leur demandaient des nouvelles. Les cafés étaient préparés au fur et à mesure de l'arrivée des invitées, les plus jeunes aidant à les préparer et à

les servir. Certaines apportaient leur tricot ou leur broderie, que les autres ne manquaient pas d'admirer tout en prodiguant des conseils. Après avoir échangé des nouvelles et discuté une heure ou deux des tâches ménagères, des prix de différents produits ou d'autres sujets de la vie quotidienne et avoir recueilli, après de nombreux calculs, l'argent destiné à l'hôtesse, chacune repartait chez elle en compagnie de celle avec qui elle était arrivée.

Un autre pan des relations de voisinage est l'entraide : soutien en cas de problème, préparation en commun d'un plat difficile, voire du trousseau d'une fille : « *Quand Rukiye Hanim a marié sa fille, nous avons préparé son trousseau toutes ensemble, nous avons fait ses achats toutes ensemble. [...] Quand on prépare un trousseau, il y a beaucoup de choses à coudre ; les voisines, nous nous sommes réunies, Bilge Hanim, Halide Hanim, Aliye Hanim, Serpil Hanim... nous sommes allées chez Rukiye Hanim, une partie de nous a fait la couture, une partie a fait le repassage, d'autres ont installé le linge dans le coffre. Voilà ! Nous l'avons préparé en collaboration. Ça a duré une quinzaine de jours environ. Nous nous sommes vues chaque jour, du matin au soir jusqu'à ce que le trousseau soit terminé.* »

Les informateurs ont de plus fréquemment mentionné l'importance du voisin en cas de besoin, en insistant sur le fait que, de par sa proximité géographique, contrairement à la famille, le voisin peut intervenir immédiatement : « *À un moment, au-dessus de moi, il y avait une amie qui s'appelait Fatma. Sa fille est tombée d'une chaise, elle avait un pantalon en jean mais elle est tombée juste à l'entrejambe, et ça a commencé à saigner. La femme, à genoux, ne pouvait rien faire, elle ne pouvait même pas parler. Elle m'a envoyé son autre fille, l'aînée : "Va chercher Dilek Teyze." Son mari est médecin, [...] mais le temps que le père vienne de l'hôpital, moi je l'avais soignée. Je lui ai tout de suite enlevé son pantalon, j'ai ouvert là, et avec des tampons j'ai arrêté le sang.* »

On retrouve par ailleurs une présence et une intervention symboliques, notamment lors des grands

événements de la vie où les voisins sont des témoins et des représentants de la société.

Bien sûr, certains conflits existent, sur le bruit et surtout sur le linge que l'on met à sécher : « *J'avais étendu mon linge sur le balcon, à l'endroit que j'utilise toujours. [...] Ma voisine du dessous, d'un ton désagréable, m'a dit : "Enlève ton linge ou nous te le ferons ramasser sur la route !" C'est la cinquième fois que je suis en location et [...] je n'ai jamais eu aucun problème avec personne. Je lui ai expliqué : "Voisine, ça sèche et juste après je l'enlève !" Ensuite je suis montée chez Nalan qui, en apprenant notre dispute, m'a dit de ne pas me démoraliser et m'a proposé un café. Pendant ce temps, la femme du dessous a déchiré tout mon linge et l'a tiré en bas. Il y avait des draps, des rideaux, elle a tout mis en morceaux. Le morceau de fer pendait. [...] C'était en cette saison d'ailleurs, le grand nettoyage de printemps. Ça lui cachait son soleil. [...] La première et la dernière fois qu'on s'est parlé, ça a été cette dispute.* »

■ Une typologie des relations de voisinage

Les relations entre deux voisins peuvent faire l'objet d'une typologie (voir tableau) qui sera à la base d'une analyse de réseau. Chaque type est intégré au sein d'une échelle graduée, basée sur la différenciation entre liens faibles et liens forts [Granovetter, 1973]. Plusieurs critères combinés permettent de définir le mode de relation entretenue et d'en évaluer l'intensité : le type de relation (sociabilité ou entraide), l'intensité (définie par l'intimité déclarée) et la fréquence. Bien que codant différentes relations, chaque valeur, inclusive des précédentes, correspond dans les faits à une étape dans les relations entre deux voisins, relations qui passent de la valeur 0, quand les voisins ne se connaissent pas encore, et peuvent évoluer progressivement jusqu'à la valeur 7, qui correspond au maximum de proximité que peuvent entretenir deux voisins.

Typologie des relations de voisinage

| | Type de relations | Valeur | Type de lien | Lieu | Fréquence | Intimité |
|----------------------------|-----------------------|--------|--------------------------------------|--------------------------------|-----------------------|----------|
| Liens nuls ou négligeables | mauvaises | -1 | antécédent de disputes | - | - | - |
| | absence | 0 | absence | - | - | - |
| | politesse distante | 1 | salutations | | - | - |
| Liens faibles | politesse | 2 | conversations | parties communes | - | - |
| | formelles | 3 | conversations visites occasionnelles | parties communes domicile | suivant les occasions | - |
| | informelles | 4 | conversations visites annoncées | domicile | pluriannuelle | + - |
| Liens forts | amicales | 5 | visites spontanées | domicile | plurimensuelle | + |
| | amicales intimes | 6 | visites activités en commun | domicile extérieur du quartier | pluri-hebdomadaire | ++ |
| | amicales très intimes | 7 | visites allées et venues | domicile partout | quasi quotidienne | ++ |
| Liens entre époux | mariage ou filiation | 8 | | | | |

■ La dimension spatiale du voisinage

Les relations de voisinage s'inscrivent dans une dimension spatiale particulière. En dépassant les limites du logement, le voisinage permet aux habitants d'investir et de s'approprier l'espace commun dans lequel ils interagissent. L'appropriation de ces espaces intermédiaires, lien entre l'espace intime du logement et l'espace public de la ville, qui sont typiquement les cours, couloirs, escaliers et seuils [Haumont et Morel, 2005], s'effectue suivant différents modes : par le passage, le bruit et le regard.

Les lieux de passage obligé des habitants sont propices aux rencontres. Les voisins s'y saluent, s'arrêtent pour discuter et investissent de cette manière l'espace qu'ils font leur. Dans l'escalier, personne n'est vraiment étranger juste de par sa présence dans cet espace qui appartient à la sphère du voisinage et est un prolongement de l'intérieur. S'y croiser implique ainsi le plus souvent des salutations, même sans se connaître. Dans ce lieu préservé du regard de l'étranger, certaines femmes se déplacent en chemise de nuit et chaussons alors qu'il est nécessaire de s'habiller pour se rendre dans un autre immeuble.

Se rencontrer dans l'escalier ou sur le palier lorsque le concierge ramasse les poubelles ou distribue le pain

permet aux voisins de discuter, voire de s'inviter à prendre un café à l'intérieur. De même, la cour en bas des immeubles est appropriée par les femmes qui s'y retrouvent les beaux jours venus pour surveiller leurs enfants. De même, les commerçants se rassemblent devant leurs magasins et les voisins peuvent facilement s'y arrêter quelques instants pour discuter et boire un thé.

Le bruit est, lui, un moyen de s'assurer de la présence de ses voisins. Il investit l'espace lorsque l'on s'interpelle dans la cage d'escalier ou par la fenêtre, du bas de l'immeuble ou du balcon.

Le regard, enfin, notamment grâce aux balcons que l'on retrouve dans la quasi-totalité des habitations à Adana, joue un rôle prépondérant. Le balcon est un moyen de contrôle social et une source de commérages. Il est aussi un lieu privilégié d'interactions (langagières ou gestuelles) entre les voisines qui y étendent régulièrement leur linge. Une femme évoquait même sa « voisine de balcon » comme on parlerait d'une voisine de palier.

Si ces relations permettent de s'approprier l'espace, les voisins peuvent aussi être un obstacle à cette appropriation. Certaines femmes sont ainsi gênées par la présence d'hommes discutant en bas des immeubles. Le bruit peut lui aussi être une nuisance, une intrusion

d'autrui dans sa sphère privée. De même, le regard peut être perturbé dans son processus d'appropriation de l'espace quand certaines personnes adoptent dans l'espace public des attitudes inadéquates : « *Et tu as vu sa façon de s'asseoir ? Fais attention à sa façon de s'asseoir quand tu passeras ! Excuse-moi, elle ouvre les jambes... Oh ! En tant que femme, ça se fait ça ?* » dit Pelin d'un air choqué. Halide raconte avoir un jour été obligée de faire une remarque à un voisin de l'immeuble d'en face qui était apparu à son balcon en maillot de corps. L'espace privé devient en effet public à partir du moment où il est donné à voir de l'extérieur. Ainsi, de jeunes mariés avaient eu des plaintes parce qu'ils s'embrassaient dans leur salon qui ne comportait pas de rideaux.

Par ailleurs, c'est aussi le réseau de voisins tout entier qui investit l'espace. Les relations sont fortement dépendantes de la localisation spatiale des habitants, ceux-ci ayant tendance à voisiner au plus proche. On observe ainsi une plus forte densité des relations de voisinage au sein d'un même immeuble qu'entre les immeubles. La configuration du réseau reflète alors la configuration spatiale des immeubles (voir figure 1).

■ Les temps du voisinage

Les relations de voisinage s'inscrivent dans une dimension temporelle spécifique. Les femmes au foyer se retrouvent pour partager le « café du matin » ou dans l'après-midi pour se rendre visite. Les visites en famille ont lieu le soir, surtout le week-end, entre 20 et 24 heures.

On observe par ailleurs d'importantes variations saisonnières du voisinage. L'hiver est le cadre de relations organisées à l'intérieur. Les voisins se retrouvent de façon périodique lors des jours de réception, autour d'un café dans la journée, lors de visites annoncées à domicile, ou encore chez les commerçants. L'été, en revanche, le voisinage est plus spontané : regroupement en bas des immeubles ou sur les balcons. Les portes s'ouvrent pour laisser passer l'air frais par les volets métalliques, ainsi que les bruits de l'espace domestique. Par ailleurs, certains voisins se retrouvent l'été sur leurs lieux de vacances en bord de mer (« *yazlık* ») ou à la montagne (« *yayla* »), lieux de villégiature privilégiés pour fuir la chaleur estivale de la plaine de la Çukurova.

Les relations de voisinage s'exacerbent lors des fêtes religieuses. Ainsi les fêtes de la fin du ramadan et du sacrifice (« *bayram* ») impliquent visites et contre-visites

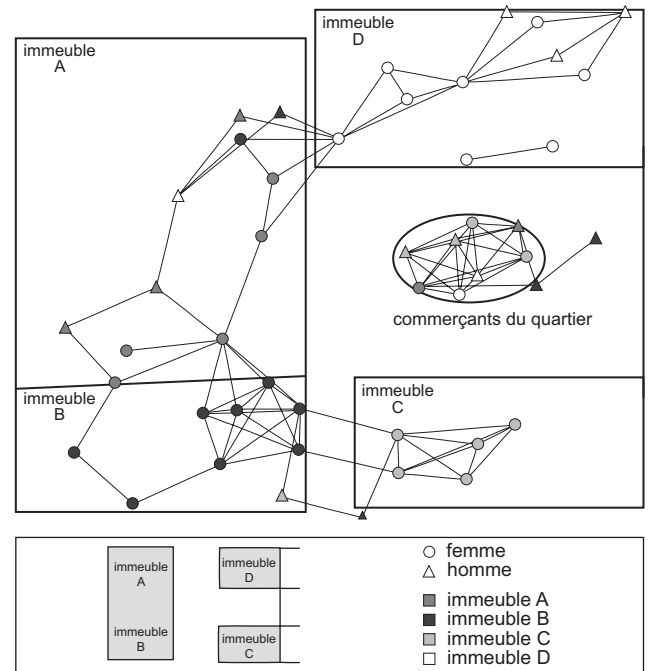


Figure 1. Inscription du réseau dans l'espace pour les relations hebdomadaires et quotidiennes (relations de valeurs 6 et 7). DAO : R. Douaud, MAE René-Ginouès, CNRS, USR 3225, source : Hélène Bayard-Gan.

traditionnelles : « *Nous nous disons parfois, heureusement qu'il y a les bayram pour que nous puissions nous voir.* » D'autres événements, comme le mois du ramadan, le jour de l'*achouré* ou des *nuits sacrées*, peuvent donner lieu à des échanges de nourriture entre voisins et permettent à ces derniers de maintenir le lien.

De même, les grands événements de la vie permettent aux voisins de se retrouver, voire de recréer une communauté de voisinage. Ainsi, suite à un décès, la majorité des habitants de l'immeuble, voire de la résidence, se rendent chez la famille du défunt pour lui exprimer leurs condoléances. Lors d'un mariage ou d'une naissance, on se congratule.

■ Voisiner en réseau : des facteurs favorables

Certaines personnes restent en périphérie du réseau de voisinage alors que d'autres sont au centre et ont plus de relations et de valeurs plus élevées que les autres. Ainsi, trois habitants n'ont aucune relation avec leurs voisins alors qu'un autre est en contact avec

cinquante-cinq personnes. Presque la moiti e des habitants n'ont que des liens faibles avec leurs voisins alors que l'autre moiti e entretient des liens forts. Ces disparit es peuvent être expliquées par des facteurs individuels d eterminant la propension à voisinier.

Dans de nombreux cas, le lien qui existe entre deux voisins ou voisines peut être assimilé à une relation d'amitié, voire de parenté, construite autour d'une histoire commune dont le cadre est le voisinage. Certaines femmes passent ainsi une grande partie de leur temps ensemble et sont considérées par les autres comme des inséparables. Yigit dit ainsi de Bilge : « *C'est l'amoureuse de ma femme !* », et Bilge d'expliquer : « *Nous nous voyons deux fois par jour, nous faisons beaucoup de choses ensemble. [...] Quand nous devons préparer le repas, nous nous entraignons. Quand nous sortons dans le centre-ville, nous faisons nos courses ensemble. Quand il y a une sortie, nous sortons ensemble.* »

Certaines femmes préfèrent se retrouver plus nombreuses : « *Nous nous voyons en groupe ou de façon individuelle. Par exemple, chaque matin, quand nous nous levons, nous prenons notre petit déjeuner, après avoir envoyé nos maris au travail, tout de suite nous nous téléphonons. Ma petite Nalan, viens prendre un café ! Ma petite Sevil, prenons un café ! Allez, ma petite Nil fer, viens ! Zeliha Teyze, viens ! Chaque jour forcément nous nous appelons et nous prenons un café toutes ensemble. Vers midi, tout le monde se disperse et rentre chez soi. Et l'après-midi, l'une de nous téléphone : "J'ai préparé du thé, venez les filles !"* »

Le nouvel habitant n'entre pas d'emblée dans le réseau de voisinage. C'est avec le temps que les relations peu nombreuses et formelles vont se multiplier et devenir de plus en plus intimes. Une visite de bienvenue est souvent inauguratrice d'autres relations, à condition cependant qu'elle soit suivie d'une contre-visite de la nouvelle arrivante auprès de chacune de ses voisines, prémices nécessaires à un cycle de visites et de contre-visites, la réciprocité étant une des règles primordiales. Ensuite, la relation va se renforcer avec le temps et le réseau personnel de chacun s'agrandir. Le nombre d'échanges et leur intensité augmentent parall mment à la durée de vie dans la résidence, et ce, que la personne soit locataire ou propriétaire.

On voisine à tout âge, sans ségrégation. Les enfants se retrouvent pour jouer ensemble ou discuter en bas des immeubles, ce qui permet à leurs mères de faire connaissance et d'entretenir à leur tour des relations de voisinage. La socialisation au voisinier se fait d'ailleurs dès la petite enfance : dès 2-3 ans, les petites filles jouent « au voisinage » et miment les visites et les

relations qu'elles ont observées entre leurs mères et leurs voisins. Une mère m'avait rapport  le jeu qu'elle jouait avec sa fille de 4 ans, qui, au cours d'une scène de quelques minutes, montre qu'elle a déjà bien intégré les grands principes des relations de voisinage :

L'enfant : « *Bonjour, voisine. Comment vas-tu ?* »

La mère : *Bien, merci. Et toi ?*

L'enfant : *Où sont tes enfants ?*

La mère : *  l' cole.*

L'enfant : *Ton mari est parti travailler ?*

La mère : *Oui. Où est le tien ?*

L'enfant : *Il est parti travailler. Il va revenir ce soir. Allez, faisons un gâteau ensemble !* »

L'enfant fait semblant de préparer du thé et un gâteau, et la mère et l'enfant prennent le thé et le gâteau.

L'enfant : « *Allez, voisine, moi je rentre, je vais préparer à manger parce que mon mari va bientôt revenir du travail et il va avoir faim.* »

Si l'âge est peu discriminant, la situation matrimoniale est en revanche un critère d eterminant dans l'entretien de relations de voisinage. Les personnes mariées ou veuves ont le plus de relations de voisinage alors que les célibataires, qui se situent dans un « entre-statut⁴ », restent en marge du réseau, en dehors des relations de voisinage (voir figure 2).

L'entretien de relations de voisinage dépend en outre de la profession. Ainsi, femmes au foyer et commerçants du quartier sont logiquement au centre du réseau. Si les premières ont les plus nombreuses et les plus fortes relations de voisinage, les seconds sont

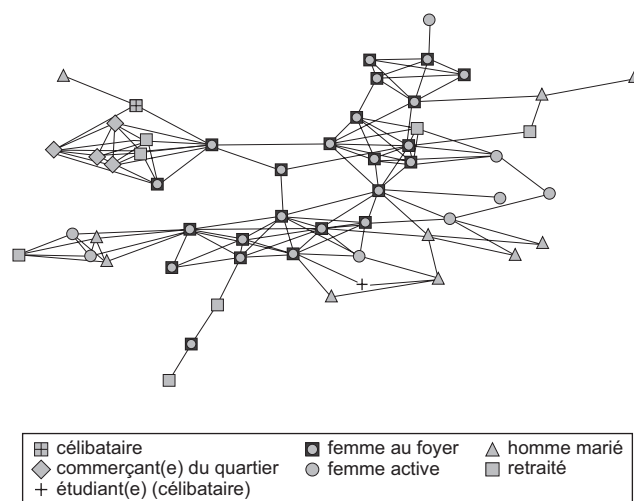


Figure 2. Le réseau de voisinage pour les valeurs supérieures à 4, selon les caractéristiques individuelles.

DAO : R. Douaud, MAE René-Ginouv s, CNRS, USR 3225, source : H el ene Bayard-Gan.

en contact avec la majorité des habitants. Ils sont donc centraux dans le réseau lorsqu'il s'agit de relations faibles. Cependant, lorsqu'il s'agit des relations les plus « valuées », celles-ci ont majoritairement lieu au sein de leur groupe de commerçants. Par ailleurs, le fait de travailler entrave les relations de voisinage, qui nécessitent une certaine disponibilité, et les relations de sociabilité ont lieu majoritairement au sein du cercle professionnel ou familial.

Les « *almanci* », les migrants qui vivent en Europe le long de l'année et reviennent passer un mois d'été à Adana, sont eux aussi en périphérie du réseau et n'entretiennent avec les habitants que peu de relations, souvent superficielles.

Enfin, la volonté de voisiner ou non varie selon chacun, qui est libre de rester en marge ou de s'intégrer davantage. De plus, le principe d'homophilie, c'est-à-dire la recherche du semblable (être originaire d'une même région, avoir des points communs, travailler dans un même secteur), favorise des relations intenses : « *En général, on voit des personnes avec qui l'on est sur la même longueur d'onde, qui ont les mêmes idées que soi.* »

■ Le voisinage sexué

Le genre est un autre élément fondamental régissant les modes du voisiner (voir figure 3, p. 114). Pour toutes les valeurs de relations, les femmes se trouvent majoritairement au centre du réseau de voisins alors que les hommes sont en périphérie : les femmes entretiennent des relations de voisinage avec plus de personnes que les hommes et l'intensité et la fréquence de leurs relations sont supérieures.

Une étude des densités⁵ des réseaux féminin et masculin et du réseau global permet en outre de montrer que le réseau féminin est toujours plus dense que le réseau masculin. « *En général, nos hommes ne se voient pas autant que les femmes. Ils se voient lors des fêtes ou ils font des visites lorsqu'il y a un événement important.* » Par ailleurs, la faible densité des relations entre hommes et femmes montre une tendance à voisiner avec les voisins de son propre sexe, respectant ainsi la séparation traditionnelle entre les sphères féminine (« *haremlık* ») et masculine (« *selamlık* ») que l'on retrouve dans de nombreux domaines de la société turque. Ainsi, les relations entre hommes et femmes de la résidence, si elles n'ont pas lieu en couples, se limitent souvent à des salutations et brefs échanges de politesse : « *Je ne suis pas quelqu'un qui*

m'entretient beaucoup avec les hommes », m'ont dit des femmes à plusieurs reprises, l'une d'elles ajoutant : « *Je ne sais pas, c'est quelque chose qui doit venir de mon éducation.* »

De plus, les structures des réseaux féminin et masculin sont différentes : si le réseau féminin reste connecté jusqu'à la valeur 7, le réseau masculin est déconnecté dès qu'il s'agit de liens forts : à ce niveau, ce sont les femmes qui permettent de connecter les hommes au réseau, rôle essentiel en ce qui concerne notamment le passage d'informations concernant le groupe de voisins, comme par exemple l'annonce d'un décès ou de la maladie d'un voisin qui va entraîner un mouvement de solidarité de la part des habitants à l'égard du foyer concerné, comme des visites pour apporter soutien et réconfort.

Hommes et femmes ont par ailleurs des modes de voisiner spécifiques qui se différencient par leurs modalités et leurs occupations de l'espace. Les femmes au foyer se retrouvent régulièrement, parfois quotidiennement, et commencent souvent leur journée de voisinage, on l'a vu, par un café partagé. Les femmes au foyer passent le plus clair de leur temps à leur domicile, que cela soit pour entretenir et ranger cet espace, pour y préparer les repas, s'occuper des enfants ou y avoir des relations sociales. L'espace domestique est le lieu de rencontre des femmes, qui s'assurent toutefois que le mari de la maîtresse de maison est bien absent afin de ne pas le déranger : « *J'évite les jours où les hommes sont à la maison, je ne sonne jamais aux portes. Je fais attention à cela. [...] Même si nous sommes très proches, je sais où mettre des distances.* »

Les hommes, eux, entretiennent surtout des relations de voisinage imprévisibles, au gré des rencontres, en partant ou en rentrant du travail. Ils se rencontrent peu à l'intérieur des habitations, hormis lors de visites en couples : « *Nos hommes n'aiment pas beaucoup les visites à la maison.* » Ils se voient essentiellement en bas des immeubles, devant ou chez les commerçants, qui dans ce quartier remplacent le café, lieu de sociabilité traditionnel des hommes.

■ Le voisinage structuré : « *gün* » et réunions féminines au centre du voisinage

L'analyse de la structure du réseau permet de déterminer ce qui assure la cohésion du réseau de voisinage et maintient le lien communautaire. Le réseau complet,

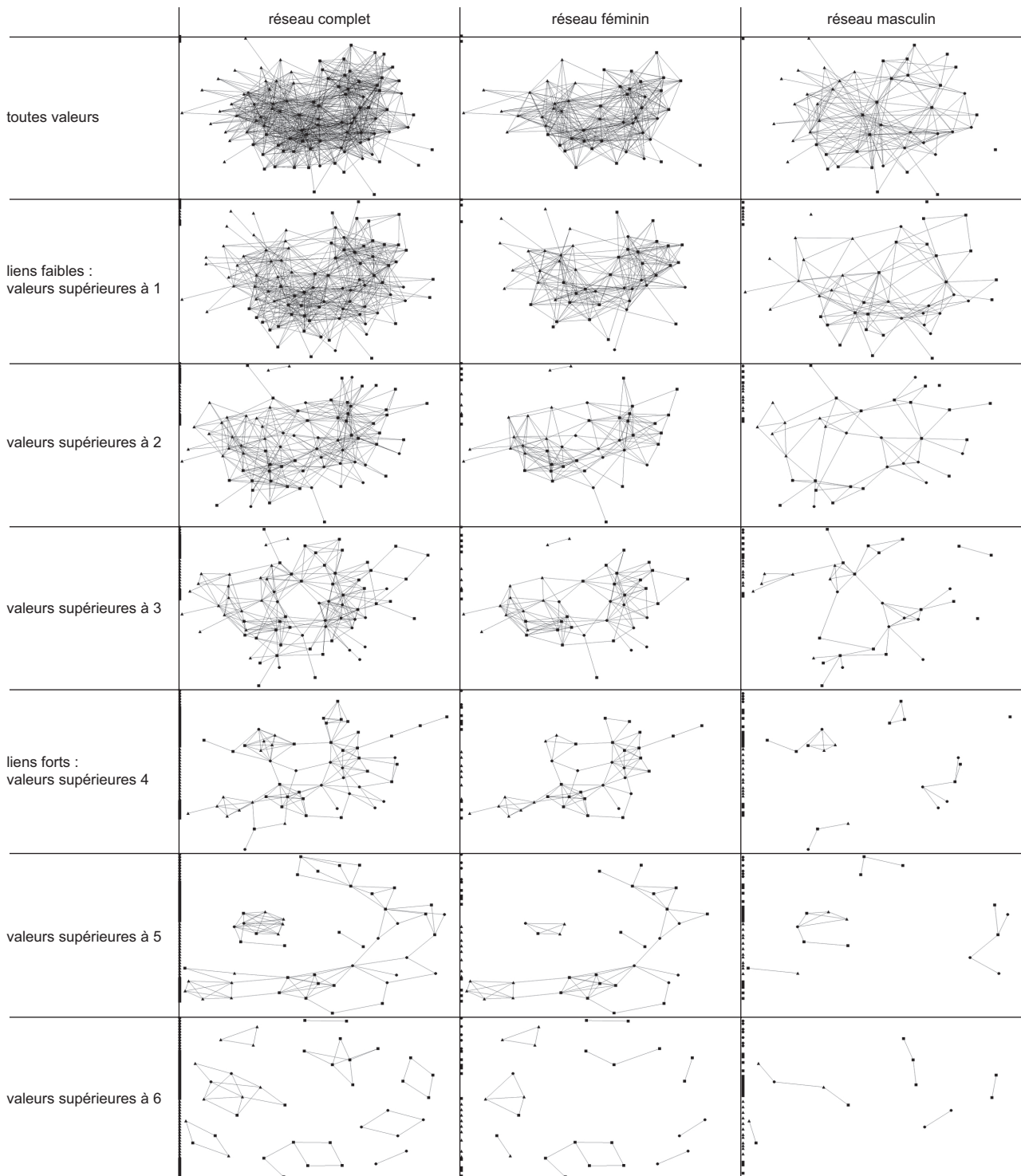


Figure 3. Réseaux de voisinage selon le sexe et les valeurs des relations.
 DAO : R. Douaud, MAE René-Ginouvès, CNRS, USR 3225, source : Hélène Bayard-Gan.

qui ressemblait à un enchevêtrement de liens lorsque toutes les relations étaient considérées, dévoile sa structure au fur et à mesure qu'augmente la valeur des relations. Il est ainsi basé sur des sous-groupes cohésifs (groupes au sein desquels les acteurs ont plus de relations qu'avec les acteurs en dehors de ces groupes) qui en forment la structure.

Le réseau est ainsi formé de nombreuses « cliques » (sous-groupes cohésifs tels que chacun de ses acteurs est relié à chacun des autres acteurs de la clique) connectées entre elles lorsque l'on considère les liens forts et commence à être déconnecté à partir de la valeur 6. On trouve cependant peu de cliques strictement masculines. Les cliques sont pour la plupart l'expression de relations de parenté, concernent des couples qui se voient en famille de façon régulière ou des femmes qui se retrouvent pour prendre le café du matin et souvent participent ou ont participé à un même jour de réception. On voit là l'importance de ces réunions dans la constitution des cliques et la structuration du réseau. À côté de la sociabilité qu'elles apportent, elles sont un moyen privilégié d'intégrer des individus dans le réseau et sont des éléments fédérateurs du voisinage : elles permettent de renforcer les relations existantes et, source de rencontres, d'élargir le réseau de voisins. Les jours de réception obligent en outre les voisines à se retrouver de façon régulière et à maintenir le lien. Ils permettent ainsi à certaines femmes qui travaillent de rester en contact avec leurs voisines. Le jour de réception est alors nécessaire mais

suffisant pour entretenir un minimum de relations de voisinage : « *S'il y a un jour de réception, juste pour ne pas rester loin des gens, j'y vais. Mais à part ça, je fais peu de visites* », me confie une habitante institutrice.

Les réunions en groupe, qu'elles aient lieu au quotidien ou à l'occasion de grands événements de la vie, favorisent la cohésion communautaire entre voisins. Ceux-ci ne sont plus des voisins au niveau de leur individualité mais agissent ensemble en revendiquant leur appartenance à un même groupe de voisinage, qui correspond souvent au partage d'un immeuble commun.

Les relations de voisinage, sous leurs différentes formes, créent du lien dans l'espace de résidence. Elles sont basées sur une histoire dont les espaces communs ou privés de l'immeuble sont le cadre. En allant au-delà de la simple description des modes de relations et en appréhendant le voisinage en tant que système, l'analyse de réseau permet de déterminer la façon dont s'organisent les liens entre les habitants. Elle établit notamment la corrélation entre caractéristiques individuelles et propension à voisiner. Elle démontre ainsi la place fondamentale des femmes au foyer dans le fonctionnement de cette sociabilité locale, notamment grâce à une structuration du réseau par la tenue de réunions périodiques que sont les jours de réception et les réunions autour d'un café, qui assurent extension et cohésion au réseau et jouent donc un rôle central dans la sociabilité de voisinage en Turquie urbaine. L'analyse de réseaux sociaux apporte ainsi une nouvelle dimension à l'étude des relations de voisinage. ■

I Notes

1. Tous les habitants, hormis les enfants et les concierges, ont été inclus dans l'analyse. Des entretiens n'ont pu être menés qu'auprès de

72 % des habitants, mais de nombreuses données manquantes ont pu être comblées par les informations fournies par leurs voisins.

2. La composition ethnique en Turquie est très hétéroclite ; à Adana on trouve notamment beaucoup de personnes d'origine arabe.

3. Cette somme est basée le plus souvent sur le cours des devises ou de l'or.

4. Voir Fliche, 2003 : 18.

5. Réalisé par le programme d'analyse de réseaux Ucinet.

I Références bibliographiques

FLICHE Benoît, 2003, *Les Vacances de Kayalar. Histoire migratoire, usages et représentations d'un village anatolien en milieux urbains (Turquie, France)*, thèse de doctorat, université de Provence.

GRANOVETTER Mark S., 1973, « The Strength of Weak Ties », *The American Journal of Sociology*, 78, 6 : 1360-1380.

HAUMONT Bernard et Alain MOREL (dir.), 2005, *La Société des voisins. Partager un habitat collectif*, Paris, Éditions de la MSH.

I Logiciels

BORGATTI Steve, 2002, *NetDraw : Graph Visualization Software*, Harvard, MA, Analytic Technologies.

BORGATTI Steve, Martin G. EVERETT et Linton C. FREEMAN, 2002, *Ucinet for Windows : Software for Social Network Analysis*, Harvard, MA, Analytic Technologies.

I ABSTRACT

Neighbor Relationships in Urban Turkey : An Ethnological Study of Reticular Relations in Adana

Neighbor relationships are an important institution in Turkey. This article uses a social network analysis to determine the neighbor relationships specificities in urban Turkey. It presents the different ways to neighbor and determine the different spaces and times of neighbor relationships, with insisting on seasonal variations. The study of the neighbor network permits then to determine individual characteristics that influence the propensity to entertain neighbor relationships and shows the role of housewives and their regular meetings in the extension and the cohesion of the network.

Keywords : Neighbor relationships. Neighbors. Social network analysis. Complete network. Urban Turkey.

I ZUSAMMENFASSUNG

Nachbarschaften in t urkischen St adten. Eine ethnologische Betrachtung von Netzwerken in Adana

Ausgehend von einer Analyse sozialer Netzwerke befasst sich dieser Artikel mit der „Institution“ Nachbarschaft in t urkischen St adten. Er zeigt die verschiedenen Modi von Nachbarschaft auf und hebt dabei vor allem die saisonal bedingten Unterschiede in der zeitlichen und r aumlichen Wahrnehmung hervor. Dabei arbeitet die Untersuchung der Nachbarschaftsnetzwerken und ihrer Struktur heraus und betrachtet dabei besonders die positiven Faktoren der Netzwerke sowie die Rolle der Hausfrauen, ihrer regelm aigen Treffen und des Zusammengehorigkeitsgef uhls.

Stichw orter : Nachbarschaftliche Beziehungen. Nachbarn. Analyse sozialer Netzwerke. Dichtes Netz. Urbane T urkei.